

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

OPÉRA-THÉÂTRE MUSICAL/THÉÂTRE DE CAEN/MAC CRÉTEIL

Isango Ensemble présente « Treemonisha », unique opéra du maître du ragtime, Scott Joplin



MAC CRÉTEIL/THEATRE DE
CAEN/CLAIRE BÉJANIN ET
MANDISI DYANTYIS

Publié le 5 octobre 2022 - N° 303

Isango Ensemble présente au Théâtre de Caen et à la MAC Créteil *Treemonisha*, unique opéra du maître du ragtime, Scott Joplin. Après *Impempe Yomlingo*, adaptation de *La Flûte enchantée*, et *A Man of Good Hope*. Rencontre avec Claire Béjanin, directrice de production, et Mandisi Dyantysis, directeur musical.

Comment peut-on définir Isango Ensemble ?

Claire Béjanin : La compagnie est née d'une réalité de l'Afrique du Sud au sortir de l'apartheid. À l'Opéra du Cap, Mark Dornford-May est frappé par le faible nombre de chanteurs noirs sur scène, alors qu'ils sont nombreux parmi les étudiants. Isango est une compagnie qui s'ancre dans son territoire, le *township* de Khayelitsha – qui est au cœur de l'action de la *Carmen* filmée par Mark en 2005. Le sens du groupe, la solidarité entre les chanteurs – également danseurs et acteurs – et la grande liberté que cela permet sont ce qui rend Isango unique.

« TREEMONISHA ENTRE EN RÉSONANCE AVEC CE QUE NOUS SOMMES. »

En quoi *Treemonisha* est-il un projet particulier ?

Mandisi Dyantyi : C'est un projet qui nous occupe depuis une dizaine d'années. Il y a dans cet œuvre tant de choses qui entrent en résonance avec ce que nous sommes, y compris en termes socio-économiques. L'idée essentielle de *Treemonisha*, c'est comment on se sert de l'ignorance pour manipuler la population. Au fond, c'est ce que l'on retrouve aujourd'hui malheureusement en Afrique avec l'influence grandissante des « *mega churches* » qui est une façon de détruire la nation.

Comment avez-vous adapté la musique ?

M.D. : Pour *Treemonisha*, la partition est une base, un point d'embarquement pour que la musique rencontre le texte. L'important, c'est de réussir à « *entrer dans la tête* » de Scott Joplin. Ce n'est pas si difficile pour nous. Peut-être parce que nous sommes avant tout un chœur, c'est-à-dire un ensemble, et *Treemonisha* est un opéra où se joue le sort même de la communauté. On l'entendra dans certains passages *a capella* ou dans certains airs redistribués entre plusieurs chanteurs, ce qui est conforme à l'esprit de l'œuvre. Les instruments que nous utilisons – et notamment les huit marimbas – ont la particularité d'être faits de bois, de ces arbres si importants dans *Treemonisha*. La matérialité de la musique rejoint ici la poésie du propos.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun